

Selon les autorités allemandes

Ce n'est pas six cents mais treize cents soldats allemands et des prisonniers français qui seraient ensevelis sous le Mont Cornillet depuis

L'exhumation des dépouilles commencera le 2 juillet

mai 1917...

REIMS. — A partir du 2 juillet prochain, un groupe de soixante sapeurs allemands appartenant au Régiment d'Instruction du génie de Munich et des éléments français du 33^e Régiment du génie stationné à Kehl vont s'attaquer pacifiquement au Mont Cornillet, un des hauts-lieux tragiques de la première guerre mondiale.

Soixante ans après l'horrible boucherie qui eut pour cadre ces lieux désolés de la Champagne, Allemands et Français vont essayer ensemble d'exhumer les restes de soldats allemands et des prisonniers français qui périrent asphyxiés, ou tués par les explosions des obus à trente mètres sous terre, lors de l'offensive française de mai 1917...

Pourquoi avoir tant attendu pour procéder à une telle opération, et pourquoi la fait-on

maintenant ? On savait depuis la fin de la première guerre mondiale que les souterrains creusés par les Allemands sous le Mont Cornillet recélaient un véritable ossuaire. On a avancé le chiffre de 600 corps. Or, ce chiffre serait beaucoup plus élevé. Les représentants des autorités allemandes qui ont visité les lieux mercredi matin, affir-

ment que deux bataillons et non pas un avaient pris position dans cette tanière qui renfermerait au moins 1.300 corps. Cette hypothèse repose sur l'existence d'une galerie non explorée longue de plus de cent mètres et où, d'après les documents allemands, des troupes étaient également stationnées.

C'est justement parce que seuls les militaires allemands connaissent la disposition exacte des lieux que rien n'avait été entrepris du côté français pour retirer les cadavres entassés parfois sur cinq ou six épaisseurs...

Une première exhumation avait été effectuée par les Allemands en 1933. On avait alors dégagé une centaine de squelettes. Les risques rencontrés à cette époque — des émanations de gaz provenant de fûts d'ypérite — et peut-être aussi la situation politique internationale mirent un terme à ces recherches.

Ce n'est que l'an dernier que les autorités allemandes décidèrent de les reprendre. Elles firent part de leur projet au ministère français des Anciens combattants et victimes de guerre qui chargea le secteur d'état civil militaire de la Marne et des Ardennes, dont le siège est à Châlons-sur-Marne de superviser les opérations.

En juin 1973, les ouvriers du secteur d'état-civil militaire, sous la direction de M. Pierre Heyrendt, chef du service, repèrent un trou d'aération. Ils agrandirent cet orifice minuscule et accédèrent douze mètres plus bas à l'une des galeries creusées sous le versant sud du Mont Cornillet où ils découvrirent d'innombrables ossements.

En septembre 1973, les autorités allemandes vinrent à leur tour reconnaître les lieux. Elles n'attendaient plus que l'octroi de crédits pour entreprendre l'exhumation de la totalité des restes. C'est maintenant chose faite.

Le souvenir ne s'était pas effacé de la mémoire des Allemands

Le Mont Cornillet dont le sommet culmine à 208 mètres est situé au centre du camp de Moronvilliers, à 20 kilomètres à l'est de Reims. Terrain

militaire, son accès est interdit au public, et l'on ne peut y pénétrer qu'avec une autorisation. Toute l'année, il sert de champ de tir à l'Armée française. En 1914, il constitua pour les Allemands une position stratégique, et c'est la raison pour laquelle ils le transformèrent en un véritable fort qu'ils occupèrent pendant deux ans et demi avant d'être mis hors de combat par le Premier Régiment de Zouaves.

On accédait à ce fort par trois entrées ménagées dans le versant nord. Ces entrées sont aujourd'hui complètement

obstruées et difficiles à repérer.

C'est pourquoi le secteur d'état-civil militaire de Châlons a décidé de pratiquer une ouverture en utilisant une des bouches d'aération. Les ouvriers français ont également préparé le terrain en le mesurant et en le jalonnant. Les sapeurs allemands n'auront plus qu'à effectuer le triste et pénible travail d'exhumation qui doit durer au moins six semaines.

Les restes qui pourront être identifiés seront vraisemblablement rapatriés en Allemagne. Ceux qui ne le seront pas trou-

veront une sépulture décente dans un ossuaire que les Allemands envisagent de créer en France. Ils savent qu'en plus des hommes de troupes, le commandant du fort et dix-huit officiers ont péri au cours de l'offensive française. Le souvenir de ces militaires allemands ne s'était pas effacé de la mémoire de leurs compatriotes : durant la seconde guerre mondiale, les élèves d'une école d'artillerie y sont venus en pèlerinage et y ont élevé un monument sommaire...

Hugues LAMARRE.

Le secteur d'état civil militaire Marne-Ardennes

Le secteur d'état-civil militaire Marne-Ardennes dirigé à Châlons-sur-Marne par M. Pierre Heyrendt est chargé de l'entretien des sépultures militaires dans les deux départements. Il comprend notamment 119 jardins répartis dans 69 cimetières nationaux et dans 188 cimetières communaux (144 dans la Marne et 44 dans les Ardennes) où existent des tombes ou carrés militaires. A Sézanne par exemple, le cimetière communal comprend un carré de 600 tombes de soldats français et de 200 soldats britanniques morts en 1914-1918.

maintenant ? On savait depuis la fin de la première guerre mondiale que les souterrains creusés par les Allemands sous le Mont Cornillet recélaient un véritable ossuaire. On a avancé le chiffre de 600 corps. Or, ce chiffre serait beaucoup plus élevé. Les représentants des autorités allemandes qui ont visité les lieux mercredi matin, affir-